

Quand sauver la planète devient un jeu d'enfants

🕒 3 min • Julien MAUPLAT



La pièce est inspirée de l'histoire vraie d'une île du Pacifique.

Six classes de l'école élémentaire des Alyscamps ont assisté au spectacle participatif "Nauru, l'île perdue", hier à POP.

C'est l'histoire d'un voyage scolaire de 14 896 kilomètres effectué par une centaine de jeunes Arlésiens, du CP au CM2, hier après-midi dans la salle principale de POP. Le temps d'un après-midi, les écoliers des Alyscamps ont découvert l'histoire de **Nauru, l'île perdue** au beau milieu du Pacifique, narrée par Laure Morelli et Aude Laine du collectif Sayzel, basé à Châteaurenard, et de la Compagnie Inventaire.

Cette dernière a donné le ton d'emblée : "***Dans l'histoire que nous allons vous raconter, tout est vrai.***"

Dans le spectacle joué à Arles comme dans l'immensité de l'Océan, À Nauru, un "trou" a été trouvé un beau jour de printemps. Sous les envoûtants sifflements d'oiseaux mêlés aux embruns des vagues, les comédiennes détaillent aux enfants, assis autour de la scène représentant l'île ronde, que le phosphate que contient ce territoire "***vaut de l'or***". Les rêves fusent à cette annonce, "***il faut voir grand, très grand***" s'exclame Laure Morelli en s'imaginant sous les lampadaires de la ville de New York.

La vérité sort de la bouche des enfants

Mais voilà que le paradis devient un enfer, le bruit des vagues remplacé par celui des mines d'extraction de phosphate. Les comédiennes sont riches, les élèves des Alysamps ont les yeux qui brillent à la vue des liasses de billets jetées à leurs pieds, mais l'âge d'or connu à Nauru dans les années 1970 touche déjà à sa fin. L'île est polluée et les revenus des habitants disparaissent... C'est là que les écoliers entrent en scène. Pendant 30 minutes, ils ont échangé ensemble autour des meilleures actions à effectuer pour sauver l'île, et la planète par la même occasion. Les bons réflexes font surface, quand la majorité d'entre eux savent qualifier le train de "chance", à l'opposé des avions et des camions rangés dans la boîte des malchances. L'habitude de certains de passer par la RN113 en rentrant de l'école y a peut-être joué un rôle... Mauvaise pioche en revanche, quand un autre groupe approuve "***les vacances en jet privé du Premier ministre***", bercé par les rêves de luxe malheureusement assimilés dès le plus jeune âge.

"***C'est une excellente sensibilisation***", apprécie Nathalie Duriez, directrice de l'école des Alysamps. ***On veut orienter les élèves vers des projets de***

développement durable. On va d'ailleurs organiser une journée de collecte de déchets dans ce sens prochainement."

Si un groupe a choisi de conserver sur l'île les fast-foods et le shopping, la majorité des enfants ont accepté de laisser tomber le plastique et les équipements high-tech polluants. **"L'idée est de montrer aux écoliers que ce qui a été fait à l'autre bout du monde est pratiqué partout dans le monde, en voulant toujours accumuler des richesses. On veut les faire réfléchir sur les conséquences de la surconsommation."**

Si le spectacle s'est terminé sur une île dé-polluée de ses déchets, reste à espérer que le sort soit plus favorable aux habitants de Nauru, à près de 15 000 kilomètres, où 80% des 20 kilomètres carrés de l'île ont été creusés par l'exploitation du phosphate, avec une déforestation qui a fait disparaître les oiseaux.